

Dardel, Éric (1990) L'Homme et la Terre. Nature de la réalité géographique. Éditions du CTHS (Coll. « CTHS-Format », no6), 201 p. (ISBN 2-7355-0200-7)

Bertrand Lévy

La géographie humaine structurale
Volume 36, numéro 98, 1992

URI : id.erudit.org/iderudit/022285ar
DOI : [10.7202/022285ar](https://doi.org/10.7202/022285ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN 0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertrand Lévy "Dardel, Éric (1990) L'Homme et la Terre. Nature de la réalité géographique. Éditions du CTHS (Coll. « CTHS-Format », no6), 201 p. (ISBN 2-7355-0200-7)." *Cahiers de géographie du Québec* 3698 (1992): 375–376. DOI : [10.7202/022285ar](https://doi.org/10.7202/022285ar)

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



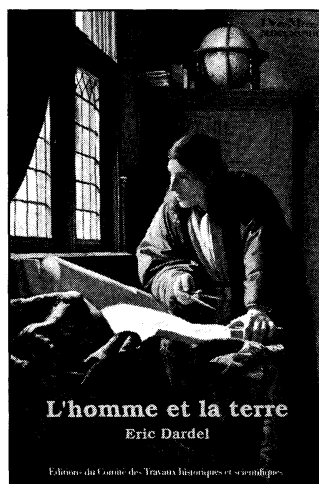
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

À l'ère du stockage massif de l'information et de sa distribution à grande échelle, de la remise en cause de l'humanisme par l'avalanche informationnelle quotidienne, le culte de la quantité devient l'une des tares les plus grandes du monde intellectuel. Être quantitativement plus modeste, refuser la course aux publications, peut signifier devoir aller plus au fond des choses, être plus critique, conceptualiser davantage. Bref, essayer de réfléchir. Nous l'oublions trop souvent.

Dario Lopreno
Genève

DARDEL, Éric (1990) *L'Homme et la Terre. Nature de la réalité géographique*. Éditions du CTHS (Coll. «CTHS-Format», n° 6), 201 p. (ISBN 2-7355-0200-7)



Heureuse initiative que la réédition de cet ouvrage paru en 1972 et passé sous silence par la géographie française de l'époque. La redécouverte de ce livre est due à J.N. Entrikin qui le cite dans sa thèse portant sur l'humanisme contemporain en géographie en 1975. *L'Homme et la Terre*, dont j'ai rappelé l'existence en 1985, a fait l'objet d'une traduction italienne en 1986, accompagnée d'études critiques.

Philippe Pinchemel nous apprend qu'Éric Dardel (1899-1967) est agrégé d'histoire et de géographie et qu'il a fait une carrière de professeur de lycée. En 1927, il épouse l'une des filles du missionnaire et ethnologue Maurice Leenhardt; son intérêt pour l'histoire des idées et des mythes en sortira renforcé. À la suite des travaux de Gaston Bachelard, Martin Heidegger et Karl Jaspers, Dardel approfondit les dimensions philosophiques et poétiques de la géographie. Certes, il n'est pas le premier à épouser cette vocation — Novalis, dans son *Grand répertoire général*, écrit déjà vers 1800 «Géographie poétique et philosophique» — mais il est le seul géographe, à notre connaissance, qui ait opté, dans le contexte positiviste des années 1950, pour une approche mêlant phénoménologie et beau langage. L'intérêt de sa démarche est qu'elle ne réduit pas la «géographicités», ce noeud qui lie l'Homme à la Terre, à la pure perception empirique de l'espace, mais qu'elle le fonde

dans une perspective mythique et culturelle. Les accents philosophiques et romantiques qui font vibrer sa prose nous font reconsidérer le langage de la géographie actuelle. S'élevant contre le «vertige de l'objectivité», contre une géographie ustensile au matérialisme court, Dardel nous ouvre à une réflexion épistémologique sur le destin de notre branche, qu'il qualifie de science de synthèse mais inachevée. La Terre y est conçue comme le lieu d'accomplissement du destin humain. Directement influencé par la pensée existentialiste qui marqua l'horizon philosophique de l'après-guerre en France, Dardel fait la part belle aux représentations culturelles et mythiques de l'espace.

Sa recherche de langage nous porte très loin des constructions techniques de la sémiotique moderne, bien que l'auteur suggère que «la Terre est une *écriture* à déchiffrer» (p. 2). Sa langue oscille entre celle d'un Julien Gracq, d'un Paul Morand et d'un Jaspers. Dardel nous enjoint à abandonner le langage scientifique pour décrire la Terre. Il est révélateur que cette volonté de «réenchanter» le monde réapparait aujourd'hui — la création récente de l'Institut international de géopoétique va dans le même sens.

La faiblesse, s'il fallait en trouver une, de l'ouvrage se situerait dans l'analyse très brève de l'«Espace construit». Les titres des chapitres (*Espace géométrique, espaces géographiques, Espace matériel, Espace tellurique, Espace aquatique, Espace aérien, Espace construit, Le paysage, Existence et réalité géographique*) sonnent très aristotélien et bachelardien, mais à l'intérieur de chacun d'eux, l'auteur nous fait part d'une géographie *ressentie*, sur le double plan de l'inscription terrestre et de l'histoire de la science.

Bertrand Lévy
Département de géographie
Université de Genève